

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de
 Son Eminence le Cardinal JASCHÉREAU, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1892

SOMMAIRE :

La Semaine Sainte, 373.—Le clergé et la politique, 374.—Lettres de l'abbé H.-R. Casgrain, 374.—Méditations pour tous les jours de l'année, 381.—Le souvenez-vous du sergent pyrénéen, 382.—A travers le monde des nouvelles, 384.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 10 avril—Rameaux.
Lundi, 11 “ —Férie.
Mardi, 12 “ — “
Mercredi, 13 “ — “
Jouidi, 14 “ —Jouidi-Saint.
Vendredi, 15 “ —Vendredi-Saint.
Samedi, 16 “ —Samedi-Saint.

Elixir Resineux Pectoral



—:—
Voulez-vous ne plus tousser? Faites usage de l'**Elixir Resineux Pectoral**, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Poumons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de médecins distingués attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant :

MARQUE DE COMMERCE.

Montréal, 27 mars 1883.
Après avoir pris connaissance de la composition de l'**Elixir Resineux Pectoral**, j'ai cru de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. FAFAUD, M. D.
Professeur de chimie
à l'Université Laval.

—:—
En vente partout — 25 centins la bouteille.

—:—
L. ROBITAILLE, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 6h. 6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h. Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catechisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h. — Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h; Catechisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES

Messe basses le dimanche à 6

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

La Semaine Sainte

La semaine qui commence au dimanche des Rameaux porte différents noms.

On l'appelle la Grande Semaine. Il y a eu deux grandes semaines depuis le commencement du monde. La première, qui vit la création du monde, et dont chaque jour fut marqué par un miracle de puissance. La seconde, plus grande que la première, dont chaque jour fut signalé par un miracle d'amour, et où Dieu créa le monde de nouveau en quelque sorte. " Nous l'appelons grande, dit saint Chrysostôme, non qu'elle ait plus de jours que les autres semaines ou que les jours aient plus d'heures, mais à cause du nombre et de la grandeur des mystères qu'on y célèbre." Ce fut, en effet, dans ces jours que le règne du démon fut détruit, que le péché fut effacé et que le ciel fut ouvert. Les jeûnes y sont aussi plus longs et les offices plus multipliés.

On l'appelle aussi *Semaine douloureuse*, à cause des souffrances du Sauveur; et *Semaine d'indulgence*, parce qu'on y recevait les pénitents à l'absolution et ensuite à la communion des fidèles. Enfin, on l'appelle Semaine Sainte, à cause de la sainteté des mystères qui s'y accomplissent et des dispositions avec lesquelles nous devons y assister. Cette dernière appellation est celle qui a généralement prévalu, et montrons par notre conduite que nous en comprenons toute l'étendue.

Autrefois les jours de la Semaine Sainte étaient autant de fêtes. Le travail manuel, le négoce et toute affaire étaient interdits, et les empereurs romains avaient confirmé par leurs décrets ce beau règlement de l'Eglise.

S'il n'en est plus ainsi, au moins les bons chrétiens doivent redoubler de ferveur dans ces jours, et se rappeler que le Jeudi-Saint est

consacré à honorer l'institution de l'auguste Eucharistie, que le Vendredi-Saint est celui de la mort du Sauveur pour la rédemption de tous les hommes, et que le Samedi-Saint nous devons nous ensevelir dans le tombeau avec Jésus-Christ, y laisser le vieil homme pour ressusciter avec notre divin Maître le jour de Pâques.

Le clergé et la politique

La croisade de cinq à six journaux canadiens français contre le clergé de la Province, à propos d'ingérence dans les élections, semble terminée. Tant mieux ! Ces dénonciations publiques condamnables en principe, et très regrettables dans leurs conséquences, durent toujours trop longtemps. L'expérience a prouvé plus d'une fois qu'elles ne rapportent ni honneur ni profit à ceux qui en assument la responsabilité.

Il peut arriver, sans doute, nous l'admettons volontiers, qu'on puisse quelquefois avoir réellement le droit de se plaindre. Mais, comme nous l'avons déjà écrit, il faut alors suivre la seule procédure conforme aux principes catholiques, et la seule aussi qui permet d'obtenir justice, si on réussit à faire la preuve des accusations portées. Il est injuste de généraliser, comme on l'a fait, des infractions à la discipline ecclésiastique, qui ne sont ordinairement que le fait du petit nombre ; injuste surtout de déprécier un corps qui, au point de vue intellectuel, est loin d'être inférieur à n'importe quelle classe de notre société. De plus, il est criminel de tenir un langage qui ne peut manquer de diminuer l'estime et l'affection de nos populations pour son clergé. Ces principes sont tellement élémentaires, qu'on a lieu de s'étonner de les voir si facilement méconnus.

Lettres de l'abbé H.-R. Casgrain

Jérusalem, 20 février 1892.

Monsieur le Rédacteur,

Nous sommes partis d'Alexandrie pour Jaffa, le 18, sur la vapeur *Rhamanieh*, de la compagnie Khédévié, ligne égyptienne. Vingt-quatre heures de trajet. Le steamer en retard n'est arrivé à Jaffa qu'à quatre heures du soir. D'ailleurs très beau temps.

Je n'ai pas besoin de dire avec quelle curiosité nos regards ont scruté longtemps d'avance l'horizon pour découvrir cette vieille terre d'Asie, berceau du monde, théâtre des plus grandes mer-

voilles de la miséricorde divine. Une ligne de sable d'un gris perle, violemment éclairée par le soleil, dessine le bord du rivage ; au loin s'allonge le niveau bleu des montagnes de la Judée. La petite ville de Jaffa s'étage en amphithéâtre sur une côte moins élevée que celle de la Pointe-Lévi.

Que de choses à dire sur cette antique cité, née, dit la tradition, avant le déluge, où Noé aurait bâti l'arche, d'où se serait embarqué le prophète Jonas, pour se soustraire à l'injonction divine lui disant d'aller prêcher la pénitence à Ninive. Jaffa est encore célèbre par le séjour de saint Louis, et dans les temps modernes, par le siège qu'en fit Napoléon ; mais passons.

Que peut-on consigner dans de simples notes de voyage écrites entre deux étapes ? Plus que jamais nous allons nous trouver devant des montagnes d'événements ; les plus mémorables de l'humanité ; et les souvenirs que nous pourrons en détacher ne seront pour ainsi dire que des grains de sable.

L'hôtel Kemnitz où nous étions descendus est sis en face d'immenses jardins d'orangers chargés de fruits énormes et excellents. Nous profitons d'une superbe nuit éclairée par la lune pour nous rendre à Bablounet, moitié chemin entre Jaffa et Jérusalem. Notre *drogman* nous a fourni deux bonnes voitures couvertes où nous sommes à l'aise. Nous entrevoyons dans une vague demi-lumière la plaine de Saron qui s'étend à perte de vue de chaque côté de la route très bien macadamisée, que nous suivons. C'est dans la fertile plaine de Saron que David faisait garder par Sétraï ses nombreux troupeaux. Où sont aujourd'hui les roses de Sarca, chantées, si je ne me trompe, par le roi Salomon ?

Une heure d'arrêt à Ramleh, où nous sommes témoins d'une scène fantastique qui ne s'oublie pas. Un petit brasier, allumé au centre d'un auvent, jette une demi-lumière vacillante sur une demi-douzaine de musulmans accroupis en cercle : c'est un café turc. Le désordre y est ineffable ; les figures cuivrées avec des étincelles dans les yeux, font songer aux brigands orientaux dont le voisinage n'est pas encore éloigné. Pendant que nos chevaux se désaltèrent et mangent, nous prenons place autour du bucher en nous asseyant sur de petits sièges de six pouces de hauteur, que nous présentent nos hôtes. Ils nous adressent en souriant quelques paroles bienveillantes qu'interprète notre *drogman* ; puis l'un d'eux vient offrir à chacun de nous, sur un plateau, une toute petite tasse de cet excellent café dont les Turcs ont le secret. Nos yeux accoutumés à la pâle et intermittente lumière, nous laissent

apercevoir, à deux pas en arrière, plusieurs Arabes couchés et endormis que notre arrivée n'a nullement dérangés.

Ramleh, autrefois Arimathie, était le pays de Joseph d'Arimatee et de Nicodème qui omdaumbèrent et enoavelirent le corps de notre divin Sauveur.

Quelques heures de repos dans une hôtellerie de Bablouett, d'où nous repartons de bonne heure dans la matinée. La route s'engage dans les montagnes qu'elle gravit en serpentant ; paysages arides et désolés : çà et là des sycomores, quelques champs d'oliviers. Quelle malédiction pèse sur cette terre jadis si fertile ! Au bord de la route, de petites fleurs rouges comme des gouttes de sang, des anémones. Voici Cariathiarim, aujourd'hui Abougauche, où Abinadab reçut l'arche d'alliance. Puis tout à coup le paysage change, une petite vallée d'une admirable fertilité et merveilleusement plantée d'arbres s'étend à nos pieds ; c'est la vallée de Térébinthe traversée par le torrent où David ramassa les cinq petites pierres polies avec lesquelles il terrassa le géant Goliath.

Au-delà la route se replie en longs anneaux pour gravir les montagnes qui s'élèvent davantage : leur aridité plus désolante que jamais annonce l'approche de Jérusalem. A peine quelques pointes d'herbe surgissent-elles entre les amoncellements de roches grisâtres qu'on aperçoit de tout côté. La dernière cime qui nous cache la cité sainte est devant nous. Chacun se recueille saisi d'une émotion indescriptible. Soudain un cri s'échappe de toutes les lèvres : Jérusalem ! Jérusalem ! nous nous précipitons de voiture, nous tombons à genoux et entonnons ensemble à pleine voix le psaume *Lætatus sum, etc.* Je me suis réjoui en ce qui m'a été dit : nous irons dans la maison du Seigneur. Moment unique dans la vie ! Les pleurs coulent de nos yeux, nous laissons éclater nos transports. Cette heure, si longtemps désirée, la voici. Ce rêve caressé depuis nos jeunes années, il est enfin réalisé. Dieu en soit mille fois béni. Nous le remercions aussi de nous avoir donné une aussi belle journée pour faire notre entrée dans Jérusalem. Il est midi, le soleil dans un ciel sans nuage, inonde de son intense lumière l'immense panorama qui se déroule autour de nous. Les coupoles, les minarets de la cité de David se découpent sur le bleu azur des montagnes de Moab.

Nous n'avons pas assez d'yeux pour les contempler ; il nous semble entendre la parole de saint Matthieu : *Venite et videte locum ubi positus est Dominus.* Venez et voyez le lieu où le Sei-

gneur a été déposé. Avant la fin de cette journée, nous aurons vu ce lieu trois fois saint et nous nous serons agenouillés dans le Saint-Sépulcre.

L'abbé H.-R. CASGRAIN.

Jérusalem, dimanche, 28 février 1892.

Mon-iour le Rédacteur,

Quand on arrive à Jérusalem par la route de Jaffa, la première vue de la cité sainte n'a rien de l'aspect triste que nos lectures nous feraient supposer : les constructions fraîches et régulières du nouveau faubourg établi de ce côté lui donnent au contraire une physionomie presque européenne. Ce n'est qu'après avoir pénétré dans l'intérieur des murs que nous reconnaissons la vieille Jérusalem de nos souvenirs, avec ses rues étroites, tortueuses et sales, avec ses maisons délabrées, ses arcades et ses voûtes sombres, hantées par un peuple en haillons ; car la Palestine, on le sait, est le pays du sublime et de la guenille.

Notre premier soin, dès l'arrivée fut de nous mettre en relation avec le frère Liévin, ce moine franciscain si connu du monde catholique depuis qu'il a publié le Guide-Indicateur de la Terre-Sainte, ouvrage qui l'a placé au rang des écrivains les plus autorisés des Saints-Lieux. Le frère Liévin est un vieillard de soixanté-dix ans, Belge de naissance, qui habite la Palestine depuis trente-trois ans. C'est un homme d'une taille moyenne, robuste des épaules, d'une santé parfaite. Avec sa robe de bure, ceinte d'une corde blanche, sa tête rasée, son visage placide, d'où tombe une abondante barbe blanche, il figurerait bien dans un tableau parmi les prophètes d'Israël. Le frère Liévin s'offre spontanément à nous servir de guide, et nous fait d'abord visiter le couvent de la Casa Nova avec ses ateliers d'imprimerie, la boiserie, etc.

Après avoir sorti du couvent, il nous conduit au Saint-Sépulcre. En franchissant la porte d'entrée, nos oreilles sont étrangement surprises d'entendre les chants bizarres, les hymnes et les cantiques en diverses langues qui y retentissent jour et nuit. Tout le monde sait que l'église du Saint-Sépulcre est partagée entre les Latins, les Grecs, les Arméniens et les Cophtes. Je me garderai bien de décrire le Saint-Sépulcre, non plus que Jérusalem. Après tant d'auteurs célèbres, d'hommes de génie qui en ont fait des descriptions que tout homme instruit a lues, rien ne serait plus facile que d'en faire des pastiches plus ou moins réussies. Ces notes, je

le répète, ne sont écrites que pour faire part aux lecteurs de la *Semaine Religieuse*, de quelques-unes des émotions que nous avons ressenties pendant notre bref séjour en Terre-Sainte.

Par suite de la quarantaine qui n'était pas encore levée, nous étions les seuls pèlerins à Jérusalem, et nous avons pu célébrer plusieurs fois la messe dans l'église du Saint-Sépulchre. Chacun de nous a eu le bonheur insigne de la dire sur le tombeau même de notre divin Sauveur. C'est le 23 février que cette faveur m'est échue, date inoubliable dans la vie. Il faut être rendu à l'église avant six heures du soir, la veille, car les portes se ferment à cette heure, et l'on doit coucher dans une cellule attenante à l'abside, pour être prêt à célébrer vers quatre heures du matin. Le lit préparé par un des frères franciscains, à la suite d'un frugal repas, est propre et convenable; mais comment se livrer au sommeil à deux pas du Saint-Sépulchre, quand on vient de vénérer, dans cette même église, la pierre du parvis qui marque le lieu où a été plantée la croix du Sauveur, quand on vit de ses yeux le rocher fendu au moment de sa mort, et, un peu plus loin, quand on a baisé la pierre de l'onction, c'est-à-dire, celle où le corps du divin Maître fut embaumé et enseveli par Nicodème et Joseph d'Arimathie, enfin quand, tout auprès du Saint-Sépulchre, on a prié à l'endroit où Jésus ressuscité est apparu à sa sainte Mère et à Marie Madeleine? Durant les rares instants de sommeil que l'on prend, on est à chaque instant réveillé par le chant, la psalmodie, le son des cloches des divers offices qui se succèdent.

Un peu après trois heures du matin, un coup frappé à la porte de la cellule par le frère franciscain, annonce l'heure du lever. A quatre heures précises, j'entrais au Saint-Sépulchre, revêtu des habits sacerdotaux, et je commençais le saint sacrifice sur un autel dressé au-dessus du tombeau. La messe qu'on y dit est toujours celle de la Résurrection. Nul ne saurait exprimer l'émotion qu'on éprouve en lisant l'Évangile selon saint Marc: "Et lorsque le jour du sabbat fut passé, Marie Madeleine et Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, de grand matin, elles arrivèrent au sépulchre, le soleil étant déjà levé. Et elles disaient entre elles: qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulchre? mais en regardant, elles virent cette pierre renversée. Or elle était fort grande. En entrant dans le sépulchre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles furent effrayées. Il leur dit: ne craignez point;

vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié : il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait mis."

L'âme reste suspendue en quelque sorte entre le ciel et la terre à la pensée que ce même Dieu fait homme, mort pour nous et ressuscité de ce tombeau, y redescend à notre parole. Tout le reste du jour l'esprit et le cœur demeurent embaumés par les parfums de Madeleine.

A bien des reprises, les jours suivants, nous sommes revenus nous agenouiller dans le Saint Tombeau, et prier, prier longuement pour nous-mêmes et pour tous ceux qui se sont recommandés à nous. Souvenirs éternels, sentiments divins, émotions ineffables que ni la distance, ni les années ne sauraient affaiblir.

Chaque jour de la semaine, les frères franciscains font, aux principaux autels de l'église du Saint-Sépulcre, une procession à laquelle nous avons eu le bonheur d'assister plusieurs fois. C'est une des cérémonies les plus touchantes de Jérusalem. Nous avons été particulièrement impressionné par le chant alternatif des religieux et des enfants de chœur, chant de tristesse et de lamentations au Calvaire, chant de triomphe et d'allégresse au lieu de la résurrection.

Pendant plusieurs jours consécutifs, nous avons visité Jérusalem et ses environs. Je ne puis qu'indiquer quelques-uns des lieux les plus remarquables : le Mont Sion, la Tour de David, le tombeau des Rois, la maison de Caïphe, celle d'Anne, le Prétoire, le Cénacle, la prison de saint Pierre d'où il fut délivré par l'ange, la fontaine probatique où nous avons eu le plaisir de serrer la main à un religieux canadien, le Père Forbes, de l'ordre des missionnaires d'Alger, le torrent de Cédron, la fontaine de Silcé, le Mont des Oliviers, le jardin de Gethsémanie, la grotte de l'Agonie, le lieu de l'Ascension, etc., etc. Chacun de ces endroits exigerait une longue correspondance qui ne ferait qu'effleurer le sujet ; mais passons.

Du 23 au 27 février, nous avons interrompu notre séjour à Jérusalem, pour faire l'excursion de Bethléem, Saint-Jean dans les montagnes, les Vasques de Salomon, Saint-Sabas, la Mer-Morte, le Jourdain, Jéricho, et rentrer par Béthanie et le Mont des Oliviers. Ce sera le sujet de ma prochaine correspondance. Nous étions de retour à Jérusalem à trois heures, le vendredi, 26, pour faire le Chemin de la Croix, en suivant la Voie Douloureuse parcourue par notre divin Sauveur.

Chose étrange : c'est un soldat musulman qui marche en tête

de la procession. Sans cette escorte, elle ne pourrait pénétrer dans le Prétoire, devenu en grande partie la cour de la caserne turque. Ce qu'on éprouve à chacune des quatorze stations dont les cinq dernières se font dans la basilique du Saint-Sépulchre, est, comme le reste, inénarrable. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'on inonde le pavé des rues et du sanctuaire de ses larmes.

Après le Chemin de la Croix, visite aux ruines du temple de Salomon, où, chaque vendredi, viennent pleurer les Juifs. Ils y étaient à trois, rangés, au nombre de pas moins de deux cents, se frappant la tête contre les murs, lisant le Talmud, se lamentant, gémissant, quelques-uns, les femmes surtout, pleurant à chaudes larmes.

Une dame anglaise—cela va de soi—prenait des vues photographiques des différents groupes.

Ces Juifs, disait l'un de nous, ont la tête plus dure que la pierre contre laquelle ils se frappent. Ce sont bien toujours les end... maudits par Jésus-Christ, ces cœurs incirconcés voués à la réprobation, *incircumcisis cordibus*.

La mosquée d'Omar, que nous avons visitée avec ses alentours et les substructions du Mont Moriah, est d'un genre de beauté très distinct de celui de la mosquée du Caire. Il y a entre les deux édifices toute la différence d'une miniature à un grand tableau de maître. La mosquée du Caire, toute en albâtre oriental, a des proportions majestueuses, une hardiesse et une beauté de lignes qui étonnent; la mosquée d'Omar obstruée à l'intérieur par la prétendue pierre suspendue, est d'une richesse de décors, d'une finesse de détails exquis.

Une scène d'un pittoresque achevé a marqué la fin de notre visite : le chant du muezzin du haut des minarets. Il y a dix de ces minarets dans Jérusalem ; deux étaient en face de nous ; il était trois heures après midi. Un soleil resplendissant inondait de lumière le vaste plateau occupé jadis par les constructions du temple de Salomon. Quelques enfants et femmes turques étaient étendus çà et là comme des lézards parmi les bouquets de broussailles. Assis sur un pan de mur, à quelques pas de la porte Dorée, nous attendions le moment où les prêtres du prophète apparaîtraient sur la galerie des minarets. Ils s'y montrèrent quelques minutes avant l'heure de la prière, vêtus de leurs amples toges, coiffés de leur turban, et restèrent assis, immobiles, en face de l'ouverture qui donne accès au balcon circulaire des minarets.

A trois heures sonnant, ils se levèrent et commencèrent leur

chant sur un ton grave et lent, modulé par de superbes voix qui se répondaient dans l'espace avec une poésie indéfinissable. Nos cloches sont très belles : nous ne cessons de les admirer ; mais il faut convenir que ces cloches humaines ont des accents, un genre de beauté qu'il serait absurde de nier. Pourquoi n'annoncent-elles que la plus fatale des erreurs, une doctrine qui conduit au plus honteux esclavage et à la barbarie ?

L'abbé H.-R. CASGRAIN.

Méditations pour tous les jours de l'année

Par le R. P. Bourgoing, troisième supérieur général de l'Oratoire, revue par le R. P. Ingold, 3 beaux vol. de près de 500 pages chacun. (1)

Les livres de méditation ne font pas défaut, grâce à Dieu. Notre époque en a fourni, et des meilleurs : il suffit de nommer M. Hamon, le P. Chaignon, le P. Bronchain, pour ne parler que des plus récents. Mais sans faire tort à l'école de spiritualité contemporaine, il est bon quelquefois de revenir aux maîtres plus anciens qui ont tracé la voie à ces derniers. Nous ignorons ou nous oublions trop facilement qu'au dix-septième siècle notre pays a fourni des maîtres de premier ordre dans la vie spirituelle. Sans parler de saint François de Sales et de saint Vincent de Paul, la France compte à cette époque l'école de l'Oratoire et celle de Saint-Sulpice dont procèdent directement Bossuet et Fénelon, le premier tenant davantage de l'Oratoire, le second de Saint-Sulpice.

Un membre des plus distingués du nouvel Oratoire français, le R. P. Ingold, a tenu à faire revivre les leçons de l'héritier direct des Bérulle et des Condren, le R. P. Bourgoing. Il a donc édité de nouveau, et il vient de réimprimer, pour la seconde fois, les célèbres *Méditations sur les vérités et excellences de Jésus-Christ Notre-Seigneur* que composa le troisième supérieur général de l'Oratoire et qui firent pendant plus d'un siècle les délices des âmes pieuses. Un quatrième volume, paru en dernier lieu et renfermant les méditations du R. P. Bourgoing sur les Litanies du saint Nom de Jésus et sur celles de la très sainte Vierge, a complété cette belle publication.

Nous ne saurions faire un trop grand éloge des méditations du R. P. Bourgoing. Pour les bien connaître, il faut avoir goûté cette doctrine sublime et profonde qui fait entrer l'âme de plein pied

(1) En vente à Québec, chez M. Cheperon, rue de la Fabrique.

dans le domaine de la plus haute théologie et qui ne descend jamais de ces hauteurs : il faut avoir savouré tout ce qu'il y a d'onction dans ces épanchements avec le Verbe incarné, la grande dévotion de l'Oratoire, et avec la très sainte Vierge Marie.

Que si nous voulons nous borner à des arguments d'autorité, il nous suffira d'invoquer l'expérience du grand siècle, où l'on ne se contentait pas d'une spiritualité à l'eau de rose, mais où l'on cherchait surtout le fond et la doctrine. Richelieu, au milieu même de ses occupations les plus absorbantes, lisait et méditait assidûment le P. Bourgoing ; Massillon s'en nourrissait fréquemment et Bossuet enfin, dans l'Oraison funèbre du P. Bourgoing, les appelle des " méditations toutes pleines de lumière et de grâce. Elles " sont, ajoute-t-il, entre les mains de tout le monde, des religieux, " des séculiers, des prédicateurs, des contemplatifs, des simples et " des savants."

Qu'après deux siècles et demi les *Méditations* du P. Bourgoing n'aient pas vieilli, c'est ce que nous attestent Mgr Perraud, Mgr Gay, Mgr Catteau, évêque de Luçon, tous ceux, en un mot, qui ont goûté une seule fois à cette admirable doctrine.

En voilà plus qu'il n'en faut pour prédire un véritable succès à la trente-deuxième édition qui vient de paraître à la librairie Téqui par les soins du R. P. Ingold, enrichie de précieux sommaires qui facilitent l'intelligence du texte et la préparation de l'oraison.

Le Souvenez-vous du sergent pyrénéen condamné à mort

(Suite et fin.)

— Mais, une idée souveraine ! Demandez au Commandant chargé de l'exécution de vous montrer l'ordre écrit ; je sais qu'il n'y en a pas et de violents murmures se sont élevés parmi la troupe. C'est dans un moment de colère que le général a dit au commandant. « Fusillez-moi ce garçon-là. »

Un pareil fait ne fut qu'une exception dans les fastes de cette malheureuse campagne, et le général, triste héros de cette aventure, fut condamné en juillet 1871, par la cour martiale de Lyon pour deux faits analogues à celui qui fait l'objet de ce récit. Aussitôt le magistrat va trouver le commandant :

— Avez-vous un ordre écrit ?

— Non, répond le commandant.

—Comment, monsieur, vous oseriez fusiller un homme sur un ordre verbal ? Ordre écrit, ou je m'oppose à l'exécution.

Le commandant, qui ne demandait pas mieux que d'échapper à l'accomplissement de son triste mandat, aborde le général qui, accoudé sur l'appui de l'une des fenêtres de la mairie, voyait monter avec anxiété le flot de la manifestation populaire et il répond à la demande d'un ordre écrit :

—Nous aviserons.

Le conseil de guerre, dont il avait les éléments sous la main, est aussitôt convoqué et le sergent acquitté. En effet, le motif de sa condamnation ne méritait pas un quart d'heure de prison.

Sous l'empire de cette humiliation et de ce mécompte, le général tordant ses moustaches rousses, fait appeler l'aumônier.

—Monsieur, lui dit-il, malgré mon déplaisir de voir mes arrêts infirmés, je suis charmé de vous être agréable ; je vous laisse la joie d'annoncer au sergent qu'il est acquitté.

L'aumônier revient vers son prisonnier qu'il trouve plutôt couché qu'agenouillé, et il l'interpelle ainsi :

—Sergent, que vous a dit la sainte Vierge pendant mon absence ?

—Vous devriez le savoir mieux que moi, répond le sergent d'une voix demi-éteinte.

—Eh bien ! mon ami, la sainte Vierge me charge de vous annoncer une très bonne nouvelle ; vous avez beaucoup de temps encore pour vous préparer à mourir.

L'aumônier ne voulait pas lui annoncer brusquement sa grâce, se disant que la commotion le tuerait aussi sûrement que dix balles.

—En attendant vous allez me suivre.

—A la mort ?

—Non, mon ami, je vous jure que non, parole d'honneur et parole d'aumônier ; encore une fois, suivez-moi.

Le sergent s'appuie tout tremblant sur le bras de l'aumônier ; ils arrivent sur la place où la population massée attendait frémissante l'apparition du condamné. A sa vue : " C'est lui, c'est le sergent que l'on va fusiller ! " entend-on répéter de tous côtés.

—Pas encore ! pas encore ! dit l'aumônier, accompagnant sa parole d'un geste qui commande la confiance et le respect ! et tous se dirigent vers la chapelle de la Visitation, située en face. La foule, ignorant la décision du conseil de guerre, ne comprenait rien à cette scène imprévue. Quant au sergent, peu confiant encore

dans le sort qui l'attendait, il ne cessait de répéter :

—Où me menez-vous, monsieur l'aumônier ?

Ils entrent dans la chapelle et se dirigent vers l'autel de la Vierge pendant que la foule curieuse envahissait l'enceinte trop étroite.

—Sergent, à genoux, et récitons ensemble devant la statue de Notre-Dame le *Souvenez-vous*... L'aumônier le relevant lui dit :

—Mon ami, vous ne serez pas fusillé, vous verrez vos Pyrénées, et vous direz à votre mère de ce monde que votre Mère du Ciel vous a sauvé par la vertu du *Souvenez-vous* !

Le condamné de tout à l'heure et son consolateur sortent du lieu saint au milieu des acclamations de la foule que la bonne nouvelle a transportée d'allégresse. "Vive le sergent !" crie le peuple. "Vive la sainte Vierge qui a sauvé le sergent !" répond l'aumônier. (1).

A travers le monde des nouvelles

Québec —Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Antoine, le 10 ; à Sainte-Hénéline, le 12 ; au Château-Richer, le 16.

Montréal —M. le chanoine Emard, l'un des rédacteurs de la *Semaine Religieuse de Montréal*, est le titulaire du nouveau siège épiscopal érigé à Valleyfield. Mgr Emard est docteur en théologie et en droit canonique, et n'est âgé que de 38 ans.

Antigonish.—Nous sommes heureux d'annoncer la nomination de M. l'abbé James Quinan, curé d'Arichat, à la position de vicaire-général, et nous lui offrons nos sincères félicitations. M. l'abbé Quinan n'est pas inconnu à Québec, où il a fait son cours de philosophie et son grand Séminaire et laissé les meilleurs souvenirs. Il parle également bien les deux langues, et ses sympathies n'ont jamais fait défaut à l'élément canadien.

Rome.—Le nouvel archevêque de Posen sera créé cardinal dans le prochain consistoire, sur la demande directe de l'empereur d'Allemagne.—On annonce la publication prochaine d'une *Revue vaticane illustrée* reproduisant les plus intéressantes cérémonies qui se passent dans l'intérieur du Vatican et les portraits des personnages illustres admis aux audiences pontificales.—Le Saint Père a pitié aux organisateurs de l'exposition de Chicago la première carte du Nouveau-Monde, commencée en 1494 et achevée en 1529.

(1) Cet aumônier était le R. P. d'Audiffret, décédé il n'y a pas longtemps.



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'HIVER

Commençant **LUNDI** le 19 octobre 1891, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Laissent Québec pour Sainte-Anne, à 7 55 a. m. et 5.40 p. m.
Arrivent à Québec de Sainte-Anne, à 7.10 a. m., 1.05 p. m.,

AVIS

Les **SAMEDIS**, le train laissera Ste-Anne à 12.30 p. m., au lieu de 12.00, et arrivera à Québec à 1.35.

LE DIMANCHE

Laissent Québec pour Ste-Anne, à 7.45 a.m. 2.00 p.m. 5.40. p.m.
Arrivent à Québec de Ste-Anne, à 7.10 a. m. et 1.05 p. m., 5.05 p. m.

Pour les taux s'adresser aux bureaux de fret et des passagers s'adresser au Surintendant.
G. S. CRESSMAN, Gérant, **W. R. RUSSELL**, Surintendant.

CATECHISME

DE L'ENCYCLIQUE SUR LA CONDITION DES OUVRIERS

A VENDRE Au bureau de la "SEMAINE RELIGIEUSE."
PRIX : 5 cents l'exemplaire ou 3 piastres le cent.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
Wm B-ll & Cie.,
Dominion & Cie.,
Decker Bros. N.-Y.,
Schiedmayer, etc

HARMONIUMS :

Wm. Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Cornwall & Cie.,
Burdet & Cie.,
Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS. LE DAVIS (A ENTRAINEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes), VITRINES POUR COMPTOIR

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

LE CATECHISME

des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour une commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

"Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa."

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC

Téléphone 563 | **PIANOS** | Téléphone 563

Nous venons de recevoir directement des différentes MANUFACTURÈRES DE REPUTATION DES ETATS-UNIS et du CANADA ci-dessous mentionnées, un grand assortiment de PIANOS carrés et droits, de petits et grands formats, fabriqués avec toutes les améliorations modernes et avec les meilleures qualités de matériaux, y compris les bois les plus riches, tels que le Magnolia, l'Acajou, le Noyer Français ondulé, le bois de Rose, etc., etc.

HALLEY, DAVIS & Co..... De Boston | O. NEWCOMBE & Co..... De Toronto
SCHUBERT PIANOS Co..... De New-York | MENDELSSOHN PIANOS Co. " "
EVANS BROTHERS Co. De Ingersoll.

HARMONIUMS-ORGUES ET HARMONIUM DE SALON

De THOMAS & Co. DOHERTY & Co. à un et deux claviers et pédaliers.

Accords de Pianos et Orgues etc.—M. Alfred Hutchison, accordeur pendant nombre d'années de la ci-devant maison BERNARD & ALLAIRE, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

MUSIQUE NOUVELLE sacrée et profane, vocale et instrumentale, reçue chaque semaine d'Europe et des Etats-Unis.

BERNARD, FILS & Cie, | ^{EDITEURS} DE MUSIQUE

— COIN DES RUES —

ST-JEAN ET STE-URSULE, HAUTE-VILLE.

En face de M. McWilliam, confiseur)

== VIGNOBLES CANADIENS ==

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, or à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS,

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.